

TRUMAN CAPOTE

Film long métrage de fiction, Etats-Unis 2005

Réalisation : Bennett Miller

Interprètes : Philip Seymour Hoffman, Catherine Keener, Chris Cooper, Clifton Collins Jr

VF et VO anglaise sous-titrée français-allemand

Durée : 114'

Sortie prévue en salles en Suisse romande : 8 mars 2006

Oscar 2006 de la meilleure interprétation masculine



Lien possible avec :

Langue et littérature anglaises : le roman de non-fiction (non-fiction novel)

Education numérique (Médias)

Public concerné :

Age légal : 14 ans

Age recommandé : 16 ans

Résumé :

En 1959, deux crapules assassinent les quatre membres d'une famille de fermiers du Kansas pour un butin d'à peine une cinquantaine de dollars. Le fait divers attire l'attention de Truman Capote, écrivain très en vue, notamment pour son "Breakfast at Tiffany's" adapté à l'écran l'année précédente. Homme d'esprit, enfant chéri et redouté de la jet set new-yorkaise, gay et fier de l'être, Capote va se transformer en enquêteur pour le compte du magazine "The New Yorker". Les tueurs, Perry Smith et Dick Hickock, seront arrêtés à Las Vegas, jugés et condamnés à mort. Capote passe des mois entiers dans le Midwest, il interroge d'innombrables témoins, il compulse les rapports de police, il obtient même l'autorisation de rendre visite quand il le souhaite aux deux coupables, et ceci jusqu'à leur exécution, six ans plus tard. En 1966, Capote publiera *In Cold Blood* (De sang-froid).

"Je voulais créer un roman journalistique, un texte sur une vaste échelle qui allierait la crédibilité des faits, l'immédiateté du film, la profondeur et la liberté de la prose et la précision de la poésie".

Truman Capote

Le père du roman de non-fiction ou roman-vérité ou encore roman documentaire :

De Capote, on sait qu'il est né en 1924 et qu'il fut abandonné à cinq ans par sa mère et élevé par ses trois tantes. Auteur d'essais, de scénarii, de nouvelles et de romans, Capote aime à croire qu'il est un Proust, un Wilde ou même un Flaubert américain. *In Cold Blood* marque un changement radical de son style et ouvre une nouvelle voie aux gens de lettres. Jusqu'à la publication de *In Cold Blood*, les grands écrivains américains écrivaient de la fiction, suivant les exemples d'un Hemingway, d'un Faulkner, d'un Fitzgerald ou d'un Williams. La non-fiction était tout juste bonne pour les journalistes! Qualifiant son livre de "non fiction novel" ou "faction novel", Truman Capote devient le père d'un «nouveau journalisme». Un an après la parution du livre, le réalisateur Richard Brooks en réalise l'adaptation, tournant au Kansas, dans la maison même des victimes. Le film remporta un immense succès public, et quatre Oscars. Capote est alors au sommet de sa gloire, mondain, alcoolique, adulé et redouté pour ses propos corrosifs et ses tirades provocantes dans les réceptions de la jet set. Son roman inachevé "Prières exaucées", offre une peinture sans fard des milieux huppés qu'il fréquente (de Marilyn Monroe à Andy Warhol), et fait scandale avant même d'être publié. Il meurt à soixante ans, rongé par une vie d'excès.

De la fascination d'un écrivain pour un quadruple meurtre crapuleux est né un genre nouveau. Avec une minutie prodigieuse et une exigence maniaque d'authenticité, dans un style élégant et lampant, Capote décrit de braves gens, des policiers tenaces et deux assassins. Il n'intervient pas une seule fois, il ne juge pas, il est comme un témoin des faits et raconte par le menu les faits jusqu'à l'engrenage fatal qui a conduit deux malheureux à se métamorphoser en bêtes féroces. Jamais auparavant écrivain n'avait si bien décrit le choc de deux mondes bien réels : l'Amérique tranquille et bien pensante des victimes, l'univers déboussolé des assassins. Depuis 1965, la recette de la "non fiction novel" a été abondamment suivie dans la littérature américaine.

On peut citer *Midnight in the Garden of Good and Evil* (1994) de John Berendt, *Fear and Loathing in Las Vegas* (1971) de Hunter S. Thompson, *The Executioner's Song* (1979) de Norman Mailer, *The Right Stuff* (1979) de Tom Wolfe, *An Autobiographical Non-Fiction Novel* d'Emanuel Fried (1992), etc.

Le film de Bennett Miller :

C'est un trublion affecté à la voix de fausset (incarné à la perfection par Philip Seymour Hoffman), un homme obsédé et finalement dévoré par son sujet que le cinéaste Bennett Miller nous présente dans ce film-enquête fascinant qui retrace la genèse du roman. *Capote* nous fait connaître l'écrivain, et ceux qu'il a observés, interrogés, appris à connaître. On suit Capote, et son amie, l'écrivain Harper Lee, dans leurs premières rencontres avec les témoins, connaissances, policiers, tous ceux qui composent l'univers des victimes et des assassins. Pendant les six ans durant lesquels Capote sera plus ou moins fréquemment en contact avec les coupables (avec l'un d'eux surtout), il n'écrit, semble-t-il pas une seule ligne, se limitant à stocker dans sa formidable mémoire toutes les informations, impressions, aveux, détails, dans une sorte d'enquête "journalistique" minutieuse, avant de rédiger un récit hyperréaliste et très détaillé des faits. Un lien étrange se sera formé entre lui et les prisonniers, tout particulièrement avec Perry Smith : les deux hommes se découvriront des points communs, une enfance volée, une jeunesse malheureuse. S'ensuit un lien très fort, de confiance et de manipulation réciproque, teinté d'une ambiguïté que la demi-obscurité qui règne dans la cellule à chacune de leurs rencontres ne fait qu'intensifier. Perry écrira près de 40 lettres à Capote et lui donnera son journal. "Amitié", peut-être, "besoin de l'autre", certainement : Capote tient là "le" livre de sa vie, les deux meurtriers connaissent, grâce à lui, une notoriété qui aurait peut-être pu les sauver.

Pistes pédagogiques :

- Comparer le genre "roman-vérité" à la biographie romancée ou au roman historique.
- Noter les informations que nous offre le film sur le personnage de Truman Capote : en quoi se rapproche-t-il d'un journaliste ? en quoi il s'en distancie ?
- Recenser des romans antérieurs (littérature anglaise) qui pourraient entrer dans la catégorie "non fiction novels".
- Découvrir *In Cold Blood* : comparer le film au roman.

Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne DES JEUNES CINEPHILES, Lausanne, février 2006. Mis à jour en juin 2024.



Six regards sur **TRUMAN CAPOTE** de Bennett Miller

Thierry Bersier, 18 ans, Gymnase de Marcellin, TJC, Morges

Basé sur des faits authentiques, le film s'ouvre sur des plans forts de paysages déserts et particulièrement lugubres. Une maison égarée au bord de la route se dresse dans ces lieux mornes. Une jeune femme pénètre dans la demeure silencieuse, et fait la macabre découverte de quatre cadavres...

Jusqu'ici, une histoire de meurtre comme il y en a, à ma connaissance, des dizaines de nos jours. Mais là où le film se distingue, et attire ainsi tout l'intérêt du spectateur, c'est qu'il suit un enquêteur inhabituel : un écrivain de renom, Truman Capote, qui décida en novembre 1959 de baser un roman sur cette affaire criminelle. Mais pourquoi donc un intérêt aussi vif pour ce quadruple meurtre ? Voilà une des questions que je me suis posées et qui est restée sans réponse. Toujours est-il que Capote n'a rien du limier conventionnel, il est différent, unique. Comment pourrait-il être possible de s'identifier à un personnage tel que lui ? Capote est complètement décalé, dans son physique, sa façon de parler, sa façon d'être avec les gens, ses préférences sexuelles... Tout nous pousse à garder nos distances face à cette étrange créature. C'est dire si l'interprétation de Philip Seymour Hoffman est impressionnante ! Et cette distance va augmentant : le réalisateur ne cherche pas à nous faire mieux connaître son personnage, il filme sa lente descente aux enfers. Dans les scènes où Truman Capote est au sein de la jet-set new yorkaise, tous se pressent autour de lui comme s'il était une véritable star, riant aux éclats à ses moindres répliques. Mais on constate au final que Capote est très seul. Je dois avouer que la dégradation progressive que j'ai vue en lui m'a particulièrement marqué. Mon dégoût du personnage a atteint son paroxysme au moment où Capote semble attendre l'exécution des deux meurtriers dans le seul but de pouvoir achever son livre. Je me suis senti proche de son amie, quand elle semble percevoir enfin la nature malsaine de sa quête. J'ai trouvé que le rythme du film s'affaiblissait avec l'arrestation des deux meurtriers et les visites de Truman en prison, scènes qui se ressemblent finalement toutes. Mais ce film demeure une œuvre forte et troublante, à découvrir au plus vite, car il est porté par de formidables interprètes, Hoffman en particulier. Une de ces séances qui vous marquent et ne vous lâchent plus !

Léonore Furrer, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Moudon



Une route blanche, une maison isolée et des couleurs pâles ; un paysage d'une Amérique apparemment laissée à elle-même, et pourtant sanglante ; on se croirait dans une toile d'Edward Hopper. Puis, soirée mondaine en ville, couleurs chaudes et vives, strass, paillettes et spiritualité. Bennett Miller sait manier les changements d'ambiances. Mais la force de son film, il la doit essentiellement au casting. Une poignée d'acteurs habitués aux « seconds rôles », mais qui ne manquent pas de talent. Philip Seymour Hoffman – plus accoutumé aux planches qu'au grand écran, mais qui, personnellement, m'a toujours fascinée, par la richesse complexe qu'il arrive à donner aux modestes rôles qu'il a dans de grands films – fait une performance incroyable en donnant au Truman Capote une démarche, une voix, des tics de visage, un rire, des attitudes qu'il maîtrise à la perfection. Et, pour l'accompagner, rien moins que Catherine Keener (qui dit beaucoup sans faire de chichis, comme toujours), Clifton Collins Jr. (décidément irréprochable dans des rôles de tueurs, voir « Traffic ») et Chris Cooper (superbe en « faussement imperturbable »). Tout cela pour retracer l'histoire d'un être ambigu dont l'égoïsme et l'égoïsme ont servi le génie ; un manipulateur hors pair qui finira par s'achever lui-même. Bref, un film qui donne envie d'en savoir plus (se plonger dans « In Cold Blood », comprendre un peu mieux les Etats-Unis et toutes ses contradictions). Une belle leçon de psychologie.

Géraldine Bouchez, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Renens

Ce film commence de manière totalement déroutante. Durant une minute qui semble une éternité, on a droit à une suite de plans de paysages tout ce qu'il y a de plus ennuyeux. On en vient à se dire : si le film reste aussi lent, autant partir ! Heureusement tout cinéphile qui se respecte attend avant de juger, par curiosité. Et la curiosité est un bien bon défaut. Car *Truman Capote* est un film absolument incroyable. Grâce à son scénario, ses acteurs, son ambiance : il fait des merveilles.

L'histoire, assez simple, est centrée sur six ans de la vie de l'écrivain. Avec sa voix de crécelle, son look excentrique et ses manières affectées, il nous ferait presque rire. Presque, car derrière ces lunettes si voyantes se cache un cerveau que je trouve pervers et manipulateur. Et c'est là qu'on découvre tout le génie de Philip Seymour Hoffman. Il est tellement vrai qu'on croit voir LE Truman Capote. Catherine Keener et Clifton Collins Jr (Perry) sont également excellents et nous font partager leur vision de Capote, ce qui nous permet de mieux le cerner et de le trouver à la fois

antipathique et pitoyable. L'atmosphère glauque est magnifiquement dépeinte et plus le film avance, plus on parvient, je ne sais trop par quelle magie, à se rapprocher de Capote sans pour autant le comprendre. A voir.

Fabien Schneider, 19 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Assens



Le ton est tout de suite donné par les premiers plans fixes montrant le lieu du drame. Une ambiance à la fois morne et triste donne le ton, morosité qui perdurera dans ce film qui se passe majoritairement dans le milieu carcéral. Même le passage sur la côte ensoleillée d'Espagne ne permet pas de compenser. J'ai trouvé que le personnage principal était incroyablement froid et impassible dans les situations auxquelles il est confronté, malgré quelques lueurs d'émotion, lorsqu'il se retrouve en compagnie de ses lecteurs ou quand soudain les scrupules le prennent. Il devient par moments insupportable - à mes yeux - tant il paraît irrespectueux envers ces prisonniers qui sont ses amis et ses sources d'inspiration. Philip Seymour Hoffman est diaboliquement convaincant. Le film se concentre sur l'écrivain,

laissant un rôle de miroir aux autres personnages qui posent, par exemple, les questions que l'on aimerait poser à Capote. Questions souvent sans réponses. J'ai donc trouvé que c'était un bon film, mais il me reste quand même un petit goût de frustration.

Joëlle Staub, 18 ans, Gymnase Auguste Piccard, TJC, Lausanne

Les dernier biopics que j'ai vus (l'excellent *Ray* par exemple) racontent le personnage depuis son enfance. Or *Truman Capote* ne nous révélera que très peu sur l'enfance de l'écrivain. Le film se concentre sur une affaire criminelle et un procès dont il fera un roman : sur une période de six ans. Dès les premières secondes, on remarque la personnalité insolente, exubérante, très égocentrique, et surtout très complexe de Truman Capote. Tout au long du film, on essaie de comprendre cet homme, comme lui-même essaie de cerner les assassins qui seront les héros de son best-seller. Cet Américain n'a cessé de me paraître exécration, et même méchant pendant presque tout le film (qui dure 110 minutes!). Mais je n'arrive pas à le détester, malgré le dégoût qu'il m'inspirait parfois. En effet une sorte de fascination me retenait. Il ne pouvait continuer à agir ainsi, à être si odieux : cela me paraissait impossible ! Il y aurait forcément un moment où il se corrigerait ! J'aurais voulu être à la place de son amie Neil, parce qu'elle semblait la seule à le comprendre et à pouvoir lui donner des conseils. Elle est aussi le seul personnage, à mon avis, à laquelle le spectateur peut s'identifier.

Le rythme est lent, très lent, mais on ne s'ennuie pas un instant, tant la tension est grande. Le réalisateur termine son film par la publication du roman. Il nous laisse le soin de d'essayer de comprendre la psychologie de l'écrivain Il nous livre juste quelques pistes, en finesse. Je ne peux que vous proposer d'aller juger par vous-même.

Coordination : Suzanne Déglon Scholer, enseignante au gymnase, responsable de Promo-Film EcoleS et de la TRIBUne des Jeunes Cinéphiles, mars 2006